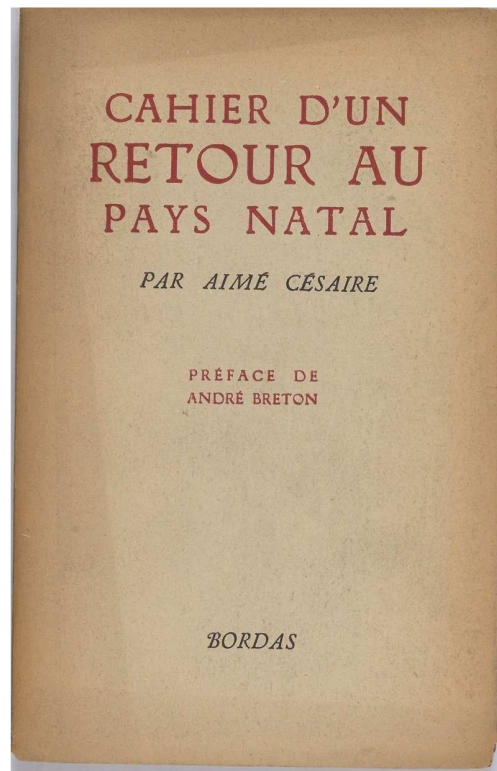


Aimé Césaire

CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL
Diario di un ritorno al paese natale
(Estratti)



Au bout du petit matin ...

Va-t-en, lui disais-je, gueule de flic, gueule de vache, va-t-en je déteste les larbins de l'ordre et les hannetons de l'espérance. Va-t-en mauvais gris-gris, punaise de moinillon. Puis je me tournai vers de paradis pour lui et les siens perdus, plus calme que la face d'une femme qui ment, et là, bercé par les effluves d'une pensée jamais lasse je nourrissais le vent, je délaçais les monstres et j'entendais monter de l'autre côté du désastre, un fleuve de tourterelles et de trèfles de la savane que je porte toujours dans mes profondeurs à hauteur inverse du vingtième étage des maisons les plus insolentes et par precaution contre la force putréfiante des ambiances crépusculaires, arpentée nuit et jour d'un sacré soleil vénérien.

Alla fine dell'alba...

Gli avevo detto vattene, faccia da sbirro, carogna, vattene, detesto i servi dell'ordine e gli imbecilli della speranza. Vattene, talismano malvagio, cimice di sacrestia. Poi mi sono girato verso paradisi per lui e per i suoi perduti, più calmo del viso di una donna che mente, e là, cullato dagli effluvi di un pensiero mai stanco, ho alimentato il vento, ho liberato i mostri e ho sentito salire, dall'altra parte del disastro, un fiume di tortore e di trifogli della foresta che porto sempre nelle mie profondità a un'altezza inversa del ventesimo piano di quelle case così arroganti, per precauzione contro la forza putrescente dell'atmosfera crepuscolare misurata giorno e notte da un insolente sole venereo.



Au bout du petit matin bourgeonnant d'anses frêles les Antilles qui ont faim, les Antilles grêlées de petite vérole, les Antilles dynamitées d'alcool, échouées dans la boue de cette baie, dans la poussière de cette ville sinistrement échouées. [...]

Au bout du petit matin, cette ville plate - étalée, trébuchée de son bon sens, inerte, essoufflée sous son fardeau géométrique de croix éternellement recommençante, indocile à son sort, muette, contrariée de toutes façons, incapable de croître selon le suc de cette terre, embarrassée, rognée, réduite, en rupture de faune et de flore.

Au bout du petit matin, cette ville plate - étalée ...

Et dans cette ville inerte, cette foule criarde si étonnamment passée à côté de son cri comme cette ville à côté de son mouvement, de son sens, sans inquiétude, à côté de son vrai cri, le seul qu'on eût voulu l'entendre crier parce qu'on le sent sien lui seul; parce qu'on le sent habiter en elle dans quelque refuge profond d'ombre et d'orgueil, dans cette ville inerte, cette foule à côté de son cri de faim, de misère, de révolte, de haine, cette foule si étrangement bavarde et muette.

Dans cette ville inerte, cette étrange foule qui ne s'entasse pas, ne se mêle pas : habile à découvrir le point de désencastration, de fuite, d'esquive. Cette foule qui ne sait pas faire foule, cette foule, on s'en rend comte, si parfaitement seule sous ce soleil, à la façon dont une femme, toute on eût cru à sa cadence lyrique, interpelle brusquement une pluie hypothétique et lui intime l'ordre e ne pas tomber; ou à un signe rapide de croix sans mobile visible; ou à l'animalité subitement grave d'une paysanne, urinant debout, les jambes écartées, roides.

Dans cette ville inerte, cette foule désolée sous le soleil, ne participant à rien de ce qui s'exprime, s'affirme, se libère au grand jour de cette terre sienne.

Alla fine dell'alba, ricche di anse fragili, le Antille che hanno fame, le Antille butterate dal vaiolo, le Antille distrutte dall'alcool, naufragate nel fango di questa baia, sinistramente naufragate nella polvere di questa città. [...]

Alla fine dell'alba questa città piatta - sparpagliata, che inciampa nel buon senso, inerte, trafelata sotto il fardello geometrico di una croce che si rinnova in eterno, non docile col proprio destino, muta, in ogni caso indispettita, incapace di crescere in armonia con questa terra, impacciata, castrata, vanificata, in contrasto con la fauna e con la flora.

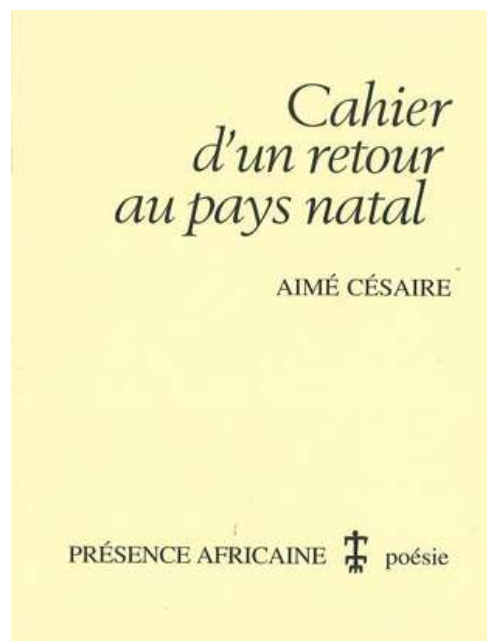
Alla fine dell'alba questa città piatta –sparpagliata....

E in questa città inerte una folla chiassosa, che sorprendentemente non coglie il proprio grido come questa città non coglie il proprio movimento, non coglie il proprio vero

grido, il solo che tutti vorrebbero udire gridare perché solo lui è sentito come proprio; perché si sente che abita in lei in qualche rifugio profondo dell'ombra e dell'orgoglio, in questa città inerte una folla che non coglie il proprio grido di fame, di miseria, di rivolta, di odio, una folla stranamente ciarliera e muta.

In questa città inerte una strana folla che non s'ammucchia, che non si confonde, abile nello scoprire il punto di disincastro, di fuga, di defezione. Una folla che non sa farsi folla, una folla, è facile capirlo, perfettamente sola sotto il sole, allo stesso modo con cui una donna, in una sorta di perfetta cadenza lirica, interpella improvvisamente una pioggia ipotetica e le impartisce l'ordine di non cadere; oppure come un rapido segno di croce senza un motivo evidente; oppure come l'animalità improvvisamente grave di una contadina che piscia in piedi, con le gambe divaricate, rigide.

In questa città inerte una folla desolata sotto il sole, una folla che non reagisce a nulla di quanto si manifesta, si svela e si libera alla luce del sole in questa terra sua.



Au bout du petit matin, une autre petite maison qui sent très mauvais dans une rue très étroite, une maison minuscule qui abrite en ses entrailles de bois pourri de dizaines de rats et la turbulence de mes six frères et soeurs, une petite maison cruelle dont la intransigeance affole nos fin de mois et mon père fantasque grignoté d'une seule misère, je n'ai jamais su laquelle, qu'une imprévisible sorcellerie assoupit en mélancolique tendresse ou exalte en haut flammes de colère; et ma mère dont les jambes pour notre faim inlassable pédalent, pédalent de jour, de nuit, je suis même réveillé la nuit par ces jambes inlassables qui pédalent la nuit et la morsure âpre dans la chair molle de la nuit d'une Singer et que ma mère pédale, pédale pour notre faim et de jour et de nuit.

Alla fine dell'alba una piccola casa maleodorante in una via strettissima, una casa minuscola che ospita nelle proprie viscere di legno marcio decine di topi e la vivacità 144 dei miei fratelli e delle mie sorelle, una piccola casa crudele la cui intransigenza sconvolge la fine di ogni mese, e mio padre lunatico, rosicchiato da un'unica miseria, non ho mai saputo quale, che un'imprevedibile stregoneria sopisce con una malinconica tenerezza oppure esalta con grandi fiammate di collera; e mia madre le cui gambe pedalano per la nostra fame instancabile, pedalano di giorno, di notte, vengo persino svegliato la notte da queste gambe instancabili che pedalano di notte e dal morso aspro nella carne molle della notte di una macchina da cucire su cui mia madre pedala, pedala per la nostra fame e di giorno e di notte.



[...] Et le lit de planches d'où s'est levée ma race, tout entière ma race de ce lit de planches, avec ses pattes de caisses de Kérosine, comme s'il avait l'éléphantiasis le lit, et sa peau de cabri, et ses feuilles de banane séchées, et ses haillons, une nostalgie de matelas le lit de ma grand-mère (au-dessus du lit, dans un pot plein d'huile un lumignon dont la flamme danse comme un gros ravel... sur le pot en lettres d'or: MERCI).

Et une honte, cette rue Paille,

un appendice dégoûtant comme les parties honteuses du bourg qui étend à gauche et à droite, tout au long de la route coloniale, la houle grise de ses toits d'essentes. Ici il n'y a que des toits de paille que l'embrun a brunis et que le vent épile.

Tout le monde la méprise la rue Paille. C'est là que la jeunesse du bourg se débauche. C'est là surtout que la mer déverse ses immondices, ses chats morts et ses chiens crevés. Car la rue débouche sur la plage, et la plage ne suffit pas à la rage écumante de la mer. Une détresse cette plage elle aussi, avec son tas d'ordures pourrissant, ses croupes furtives qui se soulagent, et le sable est noir, funèbre, on n'a jamais vu un sable si noir, et l'écume glisse dessus en glapissant, et la mer la frappe à grands coups de boxe, ou plutôt la mer est un gros chien qui lèche et mord la plage aux jarrets, et à force de la mordre elle finira par la dévorer, bien sûr, la plage et la rue Paille avec.

Au bout du petit matin, le vent de jadis qui s'élève, des fidélités trahies, du devoir incertain qui se dérobe et cet autre petit matin d'Europe...

Partir.

Comme il y a des hommes-hyènes et des hommes-panthères, je serai un homme-juif

un homme-cafre

un homme-hindou-de-Calcutta

un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas

l'homme-famine, l'homme-insulte, l'homme-torture on pouvait à n'importe quel moment le saisir le rouer de coups, le tuer - parfaitement le tuer - sans avoir de compte à rendre à personne sans avoir d'excuses

à présenter à personne

un homme-juif

un homme-pogrom

un chiot

un mendigot

mais est-ce qu'on tue le Remords, beau comme la face de stupeur d'une dame anglaise qui trouverait dans sa soupière un crâne de Hottentot?

[...] E il letto di assi da cui è uscita la mia razza, tutta la mia razza da questo letto di assi i cui piedi sono bidoni di kerosene, come se il letto soffrisse di elefantiasi, e con la pelle di capretto, e con le foglie secche delle banane, e con quegli stracci, che nostalgia di materasso il letto di mia nonna (sopra il letto, in un vaso pieno d'olio, un moccolo la cui fiamma danza come un grosso ravanello... sul vaso in lettere d'oro c'è scritto: GRAZIE).

E' una vergogna questa rue Paille.

Un'appendice disgustosa come le parti vergognose della borgata che prolunga a destra e a sinistra, lungo la strada coloniale, l'ondata grigia dei suoi tetti di assi. Qui ci sono soltanto tetti di paglia che gli spruzzi del mare hanno inscurito e che il vento spelacchia.

Tutti disprezzano la rue Paille... E' qui che la gioventù della borgata si dà al vizio. Soprattutto è qui che il mare scarica le immondizie, i gatti morti e i cani straziati. Perché la strada dà sulla spiaggia, e la spiaggia non basta alla rabbia schiumosa del mare.

Un'angoscia anche questa spiaggia, con quei mucchi di sporcizia putrescente, con quei didietro furtivi che si alleggeriscono, e la sabbia è nera, funebre, non si è mai vista una sabbia così nera, e la schiuma scivola sopra mugolando, e il mare la colpisce con grandi colpi di pugile, o piuttosto il mare è un grosso cane che lecca e morde la spiaggia ai garretti, e a forza di morderla finirà sicuramente per divorare la spiaggia, assieme alla rue Paille.

Alla fine dell'alba il vento di un tempo che si alza, le fedeltà tradite, il dovere incerto che si nasconde e quell'altra alba dell'Europa...

Partire . Come ci sono uomini iena e uomini pantera, io sarò un uomo ebreo
un uomo cafro
un uomo indù di Calcutta
un uomo di Harlem che non vota

un uomo carestia, un uomo insulto, un uomo tortura che si può colpire in ogni momento, fracassargli le ossa, ucciderlo – ucciderlo davvero – senza dover rendere conto a nessuno senza dover presentare scuse a nessuno

un uomo ebreo
un uomo pogrom
un cane
un accattone

ma si può uccidere il Rimorso, bello come l'espressione di stupore di una signora inglese che si trova nella zuppiera il cranio di un ottentotto?



Je retrouverais le secret des grandes communications et des grandes combustions. Je dirais orage. Je dirais fleuve. Je dirais tornade. Je dirais feuille. Je dirais arbre. [...]

Partir. Mon coeur bruissait de générosités emphatiques. Partir... j'arriverais lisse et jeune dans ce pays mien et je dirais à ce pays dont le limon entre dans la composition de ma chair: «J'ai longtemps erré et je reviens vers la hideur désertées de vos plaies».

Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais: «Embrassez-moi sans crainte... Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerais».

Et je lui dirai encore:

«Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir.»

Et venant je me dirais à moi même:

«Et surtout mon corps aussi bien que mon âme, gardez-vous de vous croiser les bras en l'attitude sterile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleurs n'est pas un proscenium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse...»

Ritroverò il segreto delle grandi comunicazioni e delle grandi combustioni. Dirò il temporale. Dirò il fiume. Dirò il tornado. Dirò la foglia. Dirò l'albero. [...]

Ritornare. Il mio cuore mormorava generosità enfatiche. Ritornare... Arriverò levigato e puro nel mio paese e dirò a questo paese, il cui fango entra nel miscuglio della mia carne: "Ho vagabondato per molto tempo, ma ora ritorno alla bruttezza disertata delle tue piaghe".

Ritournerò al mio paese e gli dirò: "Abbracciarmi senza paura... E siccome so soltanto parlare, è per te che parlerò".

E gli dirò ancora:

"la mia bocca sarà la bocca delle sofferenze che non hanno bocca, la mia voce sarà la libertà delle voci che si piegano di fronte alla cella della disperazione".

E arrivando dirò a me stesso:

"Il mio corpo e la mia anima si guardano bene dall'incrociare le braccia nell'atteggiamento sterile dello spettatore, perché la vita non è uno spettacolo, perché un mare di dolore non è un palcoscenico, perché un uomo che urla non è un orso che balla...".



**Au bout du petit matin,
la mâle soif et l'entêté désir,
me voici divisé des oasis fraîches de la fraternité**

**ce rien pudique frise d'échardes dures
cet horizon trop sûr tressaille comme un géôlier.**

[...] Et mon île non-clôture, sa claire audace debout à l'arrière de cette polynésie, devant elle, la Guadeloupe fendue en deux de sa raie dorsale et de même misère que nous, Haïti où la négritude se mit debout pour la première fois et dit qu'elle croyait à son humanité et la comique petite queue de la Floride où d'un nègre s'achève la strangulation, et l'Afrique gigantesquement chenillant jusqu'au pied hispanique de l'Europe, sa nudité où la Mort fauche à larges andains.

Et je me dis Bordeaux et Nantes et Liverpool et New York et San Francisco

pas un bout de ce monde qui ne porte mon empreinte digitale
et mon calcanéum sur le dos des gratte-ciel et ma crasse
dans le scintillement des gemmes!
Qui peut se vanter d'avoir mieux que moi?
Virginie. Tennessee. Géorgie. Alabama

Putréfactions monstrueuses de révoltes
inopérantes,
marais de sang putrides
trompettes absurdement bouchées
Terres rouges, terres sanguines, terres consanguines.

Alla fine dell'alba,
la sete virile e il desiderio testardo,
eccomi diviso dalle oasi fresche della fratellanza

questo niente pudico rasenta dure schegge
questo orizzonte troppo sicuro sussulta come un carceriere.

[...] E la mia isola non clausura, con la sua chiara audacia in piedi dall'altra parte della Polinesia, di fronte a lei la Guadalupe tagliata in due dalla linea dorsale e con la nostra stessa miseria, Haiti dove la negritudine si è alzata in piedi per la prima volta e ha detto di credere alla propria umanità, e la piccola comica coda della Florida dove stanno finendo di strangolare un negro, e l'Africa che striscia gigantesicamente fino ai piedi iberici dell'Europa, una nudità dove la Morte miete a gradi falciate.

E ricordo Bordeaux e Nantes e Liverpool e New York e San Francisco

non un pezzo di questo mondo che non porti le mie impronte digitali
e il mio calcagno sulla schiena dei grattacieli e la mia sporcizia
nello scintillio delle gemme!
Virginia. Tennessee. Georgia. Alabama.

Putrefazioni mostruose di rivolte

inefficaci
paludi putride di sangue
trombe assurdamente ostruite.
Terre rosse, terre sanguigne, terre con sanguigne.



Au bout du petit matin ces pays sans stèle, ces chemins sans mémoire, ces vents sans tablette.
Qu'importe?

Nous dirions. Chanterions. Hurlerions.
Voix pleine, voix large, tu serais notre bien, notre pointe en avant;

Des mots?
Ah oui, des mots!
Raison, je te sacre vent du soir.
Bouche de l'ordre ton nom?
Il m'est corolle du fouet.
Beauté je t'appelle pétition de la pierre.
Mais ah ! la rauque contrebande
de mon rire
Ah! Mon trésor de salpêtre!
Parce que nous vous haïssons vous et votre raison, nous nous réclamons de la
démence précoce de la folie flambante du cannibalisme tenace

Trésor, comptons:
la folie qui se souvient
la folie qui hurle

la folie qui voit
la folie qui se déchaîne

Et vous savez le reste

Que 2 et 2 sont 5
que la forêt miaule
que l'arbre tire les marrons du feu
que le ciel se lisse la barbe
et caetera et caetera

Alla fine dell'alba questi paesi senza stele, questi sentieri senza memoria, questi venti senza agenda.
Che importa?

Parleremo. Canteremo. Urleremo.
Voce piena, voce profonda, sarai la nostra forza, la nostra punta avanzata.

Parole?
Ah sì, parole.
Ragione, ti maledico, vento della sera.
Il tuo nome sinonimo d'ordine?
A me ricorda la frusta.
Bellezza, io ti chiamo petizione di pietra.
Ma ecco il rauco contrabbando
del mio riso.
Ecco il mio tesoro di salnitro!
Siccome vi odiamo, voi e la vostra ragione, ci vantiamo della demenza precoce, della follia dirompente, del cannibalismo testardo.

Elenchiamo i nostri tesori:
la follia che ricorda
la follia che urla
la follia che vede
la follia che esplode.

E sapete il resto.

Che 2 più 2 fa 5
che la foresta miagola
che l'albero toglie i dolci dal fuoco
che il cielo si liscia la barba
eccetera eccetera...



Qui et quels nous sommes? Admirable question!

A force de regarder les arbres je suis devenu un arbre et mes longs pieds d'arbre
ont creusé dans le sol
de larges sacs à venin de hautes villes d'ossements
à force de penser au Congo
je suis devenu un Congo bruissant de forêts et de fleuves
où le fouet claque comme un grand étendard
l'étendard du prophète
où l'eau fait
likouala-likouala
où l'éclair de la colère lance sa hache verdâtre et force les sangliers de la
putréfaction dans la belle orée
violent des narines.

Au bout du petit matin le soleil qui toussotte et crache ses poumons

Au bout du petit matin
un petit train de sable
un petit train de mousseline
un petit train de grains de maïs

Au bout du petit matin
un grand galop de pollen
un grand galop d'un petit train de petites filles
un grand galop de colibris
un grand galop de dagues pour défoncer la poitrine de la terre

douaniers anges qui montez au portes de l'écume la garde des prohibitions

je déclare mes crimes et qu'il n'y a rien à dire pour ma défense.
Danses. Idoles. Relaps. Moi aussi

J'ai assassiné Dieu de ma paresse de mes paroles de mes gestes de mes chansons obscènes

J'ai porté des plumes de perroquet des dépouilles de chat musqué
J'ai lassé la patience des missionnaires
insulté les bienfaiteurs de l'humanité.
Défié Tyr. Défié Sidon.
Adoré le Zambèze.
L'étendue de ma perversité me confond!

Mais pourquoi brousse impénétrable encore cacher le vif zéro de ma mendicité et par un souci de noblesse apprise ne pas entonner l'horrible bond de ma laideur pahouine?

voum rooh oh
voum rooh oh
à charmer les serpents à conjurer les morts
voum rooh oh
à contraindre la pluie à contrarier les raz de marée
voum rooh oh
à empêcher que ne tourne l'ombre
voum rooh oh
que mes cieux à moi s'ouvrent

- moi sur une route, enfant, mâchant une racine de canne à sucre
- traîné homme sur une route sanglant une corde au cou
- debout au milieu d'un cirque immense, sur mon front noir une couronne de daturas

voum rooh
s'envoler
plus haut que le frisson plus haut que les sorcières vers d'autres étoiles exaltation féroce de forêts et de montagnes déracinées à l'heure où nul n'y pense les îles liées pour mille ans!

voum rooh oh
pour que revienne le temps de promesse
et l'oiseau qui savait mon nom
et la femme qui avait mille noms

**de fontaine de soleil et de pleurs
et ses cheveux d'alevin
et ses pas mes climats
et ses yeux mes saisons
et les jours sans nuisance
et les nuits sans offense
et les étoiles de confidence
et le vent de connivence**

**Mais qui tourne ma voix? qui écorche ma voix? Me fourrant dans la gorge mille
crocs de bambou. Mille pieux d'oursin. C'est toi sale bout de monde. Sale bout
du petit matin. C'est toi sale haine. C'est toi poids de l'insulte et cent ans de
coups de fouet. C'est toi cent ans de ma patience, cent ans de mes soins juste à
ne pas mourir.**

Che cosa siamo? Meravigliosa domanda!

A forza di guardare gli alberi sono diventato un albero
e i miei lunghi piedi d'albero hanno scavato nella terra
profonde sacche di veleno, grandi città di ossa
a forza di pensare al Congo
sono diventato un Congo che mormora foreste e fiumi
dove la frusta schiocca come un grande vessillo
il vessillo del profeta
dove l'acqua fa
likualà likualà
dove il lampo della collera scaglia l'ascia verdastra
e costringe i cinghiali della putrefazione
nel bel margine violento delle narici.

Alla fine dell'alba il sole che tossicchia e che sputa i polmoni.

Alla fine dell'alba
una modesta vita di sabbia
una modesta vita di mussolina
una modesta vita di chicchi di mais.
Alla fine dell'alba
un gran galoppo di polline
un gran galoppo di una modesta vita di fanciulle
un gran galoppo di colibrì
un gran galoppo di daghe per sfondare il seno della terra.

Angeli doganieri che alle porte della schiuma custodite i divieti

riconosco i miei crimini e che non c'è nulla da dire in mia difesa.
Danze. Idoli. Recidivo. Anch'io.

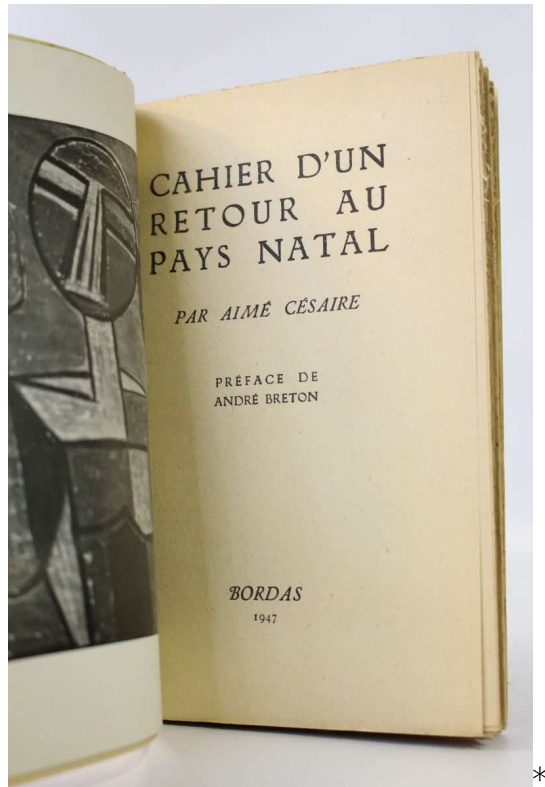
Ho ucciso Dio con la mia pigrizia con le mie parole con le mie azioni con le mie canzoni oscene.

Ho indossato le penne dei pappagalli e la pelle dei gatti muschiati.
Ho fatto perdere la pazienza ai missionari
insultato i benefattori dell'umanità.
Ho sfidato Tiro. Ho sfidato Sidone.
Ho adorato lo Zambesi.
L'ampiezza della mia perversione mi sconvolge!

Vum rooh oh
vum rooh oh
per incantare i serpenti per supplicare i morti
vum rooh oh
per forzare la pioggia per contrastare il maremoto
vum rooh oh
per impedire che giri l'ombra
vum rooh oh
che i miei cieli si aprano

Vum rooh oh
affinché ritorni il tempo della promessa
e l'uccello che conosceva il mio nome
e la donna che aveva mille nomi
di fontana di sole e di lacrime
e i suoi capelli di avannotto
e i suoi passi i miei climi
e i suoi occhi le mie stagioni
e i giorni senza ostilità
e le notti senza pericolo
e le stelle della confidenza
e il vento della complicità

Ma chi allontana la mia voce? Chi scuoiava la mia voce? Mi cacciano in gola mille uncini di bambù. Mille aghi di riccio. Sei tu, sporco pezzo di mondo. Sporco pezzo di alba. Sei tu, sporco odio. Sei tu, peso dell'insulto e cent'anni di colpi di frusta. Sei tu, cent'anni di pazienza, cent'anni di affanni per non morire.



Au sortir de l'Europe toute révulsée de cris
les courants silencieux de la désespérance
au sortir de l'Europe peureuse qui se reprend et fière
se surestime
je veux cet égoïsme beau
et qui s'aventure
et mon labour me remémore d'une implacable étrave.

Que de sang dans ma mémoire! Dans ma mémoire sont des lagunes. Elles sont couvertes de têtes de morts. Elles ne sont pas couvertes de nénuphars. Dans ma mémoire sont des lagunes. Sur leurs rives ne sont pas étendus des pagnes de femmes.

Ma mémoire est entourée de sang. Ma mémoire a sa ceinture de cadavres!
et mitraille de barils de rhum génialement arrosant nos révoltes ignobles,
pâmoisons d'yeux doux d'avoir
lampé la liberté féroce

(les nègres-sont-tous-les-mêmes, je vous-le-dis
les vices-tous-les-vices, c'est-moi-qui-vous-le-dis
l'odeur-du-nègre, ça-fait-pousser-la-canne
rappelez-vous-le-vieux-dicton :
battre-un-nègre, c'est le nourrir)

autour des rocking-chairs méditant la volupté

Ou bien tout simplement comme on nous aime!

Obscènes gaiement, très doudous de jazz sur leur excès d'ennui.

Je sais le tracking, le Lindy-hop et les claquettes.

Pour les bonnes bouches la sourdine de nos plaintes enrobées de oua-oua.

Attendez...

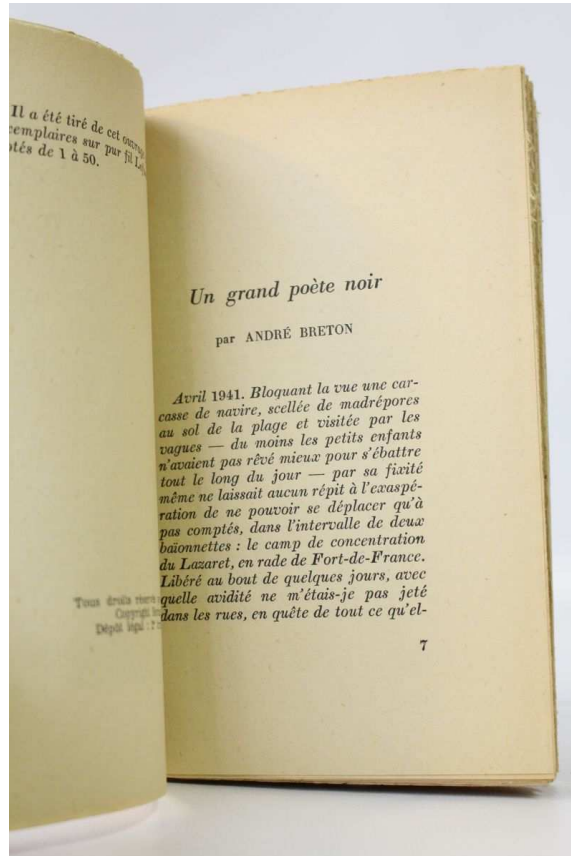
Mentre lascio l'Europa stravolta dalle urla
ecco le correnti silenziose della disperazione
mentre lascio l'Europa paurosa che si riprende
e fieramente si sopravvaluta
voglio un egoismo grande
che sappia rischiare
e il mio campo mi ricorda un'implacabile chiglia.

Quanto sangue nella mia memoria! La mia memoria è popolata di lagune. Sono cosparse di teste di morti. Non sono cosparse di ninfee. La mia memoria è popolata di lagune. Sulle rive le donne non hanno steso i panni.

La mia memoria è circondata di sangue. La mia memoria è cinta di cadaveri!
E mitraglia i barili di rum che inaffiano perfettamente le nostre ignobili rivolte, deliquio di occhi dolci per aver tracannato una libertà spietata

(ti dico che i negri sono tutti uguali,
pieni di vizi, tutti i vizi, te lo dico io,
l'odore del negro fa muovere il bastone,
ricordati il vecchio detto:
bastonare un negro è come nutrirlo)

Ed ecco come ci vogliono veramente!
Allegri e osceni, suonatori di jazz
durante i loro momenti di noia.
Nelle gole armoniose in sordina i nostri lamenti
infarciti di uà uà. Aspetta...



Non, nous n'avons jamais été amazones du roi du Dahomey, ni princes de Ghana avec huit cents chameaux, ni docteurs à Tombouctou Askia le Grand étant roi, ni architectes de Djenné, ni Mahdis, ni guerriers. Nous ne nous sentons pas sous l'aisselle la démangeaison de ceux qui tinrent jadis la lance. Et puisque j'ai juré de ne rien celer de notre histoire (moi qui n'admire rien tant que le mouton broutant son ombre d'après-midi), je veux avouer que nous fûmes de tout temps d'assez piètres laveurs de vaisselle, des cireurs de chaussures sans envergure, mettons les choses au mieux, d'assez consciencieux et le seul indiscutable record que nous ayons battu est celui d'endurance à la chicotte...

Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes; que les pulsations de l'humanité s'arrêtent aux portes de la négrierie; que nous sommes un fumier ambulante hideusement prometteur de cannes tendres et de coton soyeux et l'on nous marquait au fer rouge et nous dormions dans nos excréments et l'on nous vendait sur les places et l'aune de drap anglais et la viande sale d'Irlande coûtaient moins cher que nous, et ce pays était calme, tranquille, disant que l'esprit de Dieu était dans ses actes.

**Nous vomissure de négrier
Nous vénérerie des Calebars**

quoi ? Se boucher les oreilles?

Nous, soûlés à crever de rouis, de risées, de brume humée!

Pardon tourbillon partenaire!

J'entends de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit d'un qu'on jette à la mer... les abois d'une femme en gésine... des raclements d'ongles cherchant des gorges... des ricanements de fouet... des farfouillis de vermine parmi des lassitudes...

No non siamo mai stati cavalieri del re del Dahomey, né principi del Ghana con ottocento cammelli, né dottori a Timbuctù mentre era re Askia il grande, né architetti a Djenné, né soldati nel Sudan e neppure guerrieri. Non sentiamo sotto le ascelle il prurito di coloro che un tempo portarono la lancia. E siccome ho giurato di non nascondere nulla della nostra storia (io che ammiro più di qualsiasi altra cosa le pecore che brucano la propria ombra nel pomeriggio), confesso che siamo stati in ogni epoca mediocri lavapiatti, lustrascarpe di scarso rilievo, nel migliore dei casi stregoni coscienziosi e il solo indiscutibile primato che abbiamo battuto è quello della resistenza alla frusta...

E questo paese ha gridato per secoli che siamo bestie brute; che le pulsazioni dell'umanità si fermano alle porte della negraglia; che siamo un letamaio ambulante che annuncia schifosamente canne tenere e cotone serico e ci marcavano col ferro rovente e dormivamo fra i nostri escrementi e ci vendevano nelle piazze e un braccio di stoffa inglese e la carne salata di Irlanda costavano meno di noi, e questo paese era calmo, tranquillo, e diceva che lo spirito di dio guidava le sue azioni.

Noi vomito di negriero.

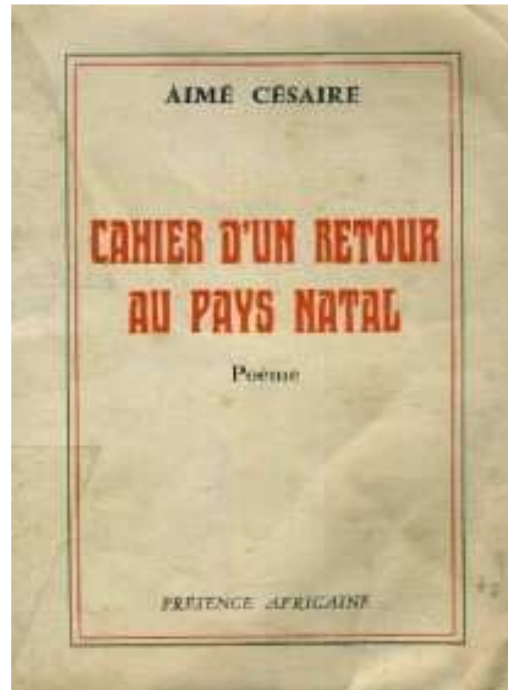
Noi preda delle coste della Nigeria

cosa? Tapparci le orecchie?

Noi ubriachi fino a crepare per il rollio, per il ludibrio,
per la nebbia respirata!

Scusa collega bufera!

Sento salire dalla stiva le maledizioni incatenate, i singulti dei moribondi, il rumore di uno che viene buttato in mare... i lamenti di una donna che partorisce... il raschiare di unghie che cercano la gola.. i ghigni della frusta...
il rimestare dei parassiti fra la gente sfinita.



Et moi, et moi,
moi qui chantais le poing dur
Il faut savoir jusqu'où je poussai la lâcheté.
Un soir dans un tramway en face de moi, un nègre.
C'était un nègre grand comme un pongo qui essayait de se faire tout petit sur un banc de tramway. Il essayait d'abandonner sur ce banc crasseux de tramway ses jambes gigantesques et ses mains tremblantes de boxeur affamé. Et tout l'avait laissé, le laissait. Son nez qui semblait une péninsule en dérade et sa négritude même qui se décolorait sous l'action d'une inlassable mégie. Et le mégissier était là Misère. Un gros oreillard subit dont les coups de griffes sur ce visage s'étaient cicatrisés en îlots scabieux. Ou plutôt, c'était un ouvrier infatigable, la Misère travaillant à quelque cartouche hideux. On voyait très bien comment le pouce industriel et malveillant avait modelé le front en bosse, percé le nez de deux tunnels parallèles et inquiétants, allongé la démesure de la lippe, et par un chef-d'oeuvre caricatural, raboté, poli, verni la plus minuscule mignonne petite oreille de la création.
C'était un nègre dégingandé sans rythme ni mesure.
Un nègre dont les yeux roulaient une lassitude sanguinolente.
Un nègre sans pudeur et ses orteils ricanait de façon assez puante au fond de la tanière entrebâillée de ses souliers.
La misère, on ne pouvait pas dire, s'était donné un mal fou pour l'achever.
Elle avait creusé l'orbite, l'avait fardé d'un fard de poussière et de chassie mêlées.
Elle avait tendu l'espace vide entre l'accrochement solide des mâchoires et les pommettes d'une vieille

joue décatie. Elle avait planté dessus les petits pieux luisants d'une barbe de plusieurs jours. Elle avait affolé le coeur, voûté le dos.

Et l'ensemble faisait parfaitement un nègre hideux, un nègre grognon, un nègre mélancolique, un nègre affalé, ses mains réunies en prière sur un bâton noueux. Un nègre enseveli dans une vieille veste élimée. Un nègre comique et laid et des femmes derrière moi ricanaient en le regardant.

**Il était COMIQUE ET LAID,
COMIQUE ET LAID pour sûr.**

E io e io

che predicavo il pugno di ferro.

Bisogna che dica fin dove ho spinto la mia viltà.

Una sera in tram di fronte a me un negro.

Era un negro grande come un gorilla che cercava di farsi piccolo piccolo sul sedile del tram. Cercava sul lurido sedile del tram di rilassare le gambe gigantesche e le mani tremanti da pugile affamato. E tutto lo aveva abbandonato, lo abbandonava. Il naso che sembrava una penisola alla deriva e la stessa negritudine che si scoloriva sotto l'azione di un'instancabile conciatrice. E il conciatore era la Miseria. Un grande folgorante pipistrello le cui unghiate si erano cicatrizzate su quel viso come isole di scabbia. O meglio la Miseria era un artigiano infaticabile, che aveva scolpito un'orrida figura. Si vedeva benissimo come il suo pollice industrioso e malevolo avesse modellato una fronte a bitorzoli, bucato il naso con due gallerie parallele ed inquietanti, allungato il labbro a dismisura, e grazie a un capolavoro di caricatura, limato, levigato, laccato la più piccola graziosa minuscola orecchia del creato.

Era un negro dinoccolato senza ritmo, sproporzionato.

Un negro i cui occhi roteavano una stanchezza sanguinolenta.

Un negro senza pudore le cui dita dei piedi ghignavano con un fare puzzolente in fondo alla tana semiaperta delle scarpe.

Si trattava veramente di un negro orribile, di un negro frignone, di un negro malinconico, di un negro accasciato, con le mani giunte in preghiera sopra un bastone 153 nodoso. Un negro sepolto sotto una vecchia giacca logora. Un negro comico e brutto e alcune donne dietro di me sogghignavano, mentre lo guardavano.

**Era COMICO E BRUTTO,
COMICO E BRUTTO certamente.**



J'arborai un grand sourire complice...

Ma lâcheté retrouvée!

Je salue les trois siècles qui soutiennent mes droits civiques et mon sang minimisé.

Mon héroïsme, quelle farce!

Cette ville est à ma taille.

Et mon âme est couchée. Comme cette ville dans la crasse et dans la boue couchée.

Cette ville, ma face de boue.

Je réclame pour ma face la louange éclatant du crachat!... [...]

Je me cachais derrière une vanité stupide le destin m'appelait j'étais caché derrière et voici l'homme par terre, sa très fragile défense dispersée, ses maximes sacrées foulées aux pieds, ses déclamations pédantesques rendant du vent par chaque blessure.

voici l'homme par terre

et son âme est comme nue

et le destin triomphe qui contemple se muer

en l'ancestral borbier cette âme qui le défiait.

Je dis que cela est bien ainsi.

Sfoggiai un gran sorriso complice...

La mia viltà ritrovata.

Saluto i tre secoli che hanno sostenuto i miei diritti civili e il mio sangue minimizzato.

Il mio eroismo, che farsa!

Questa città è fatta a mia misura.

E la mia anima è prostrata. Come questa città prostrata nella sporcizia e nel fango.

Questa città, la mia faccia di fango.

Invoco per la mia faccia l'elogio meraviglioso dello sputo!... [...]

Mi nascondevo dietro una stupida vanità il destino mi chiamava ero nascosto dietro di lui ed ecco l'uomo per terra, con la sua fragile difesa dispersa,

con le sue maledette regole calpestate,

con le sue pedanti declamazioni che sputano vento da ogni ferita

ecco l'uomo per terra

e la sua anima è come nuda

e trionfa il destino che contempla il trasformarsi

nell'ancestrale pantano di quest'anima che lo sfidava.

Io dico che è proprio così.



Tiède petit matin de chaleur et de peur ancestrales je tremble maintenant du commun tremblement que notre sang docile chant dans la madrepore.

Et ces têtards en moi éclos de mon ascendance prodigieuse!
Ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole
ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité
ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel
mais il savent en ses moindres recoins le pays de souffrance
ceux qui n'ont connu de voyages que de déracinements
ceux qui se sont assouplis aux agenouillements
ceux qu'on domestiqua et christianisa
ceux qu'on inocula d'abâtardissement
tam-tams de mains vides
tam-tams inanes de plaies sonores
tam-tams burlesques de trahison tabide

Tiède petit matin de chaleurs et de peurs ancestrales
par-dessus bord mes richesses pérégrines
par-dessus bord mes faussetés authentiques
Mais quel étrange orgueil tout soudain m'illumine?

viene le colibri
viene l'épervier
viene le bris de l'horizon
viene le cynocéphale
viene le lotus porteur du monde
viene de dauphins une insurrection perlière brisant la coquille de la mer
viene un plongeon d'îles
viene la disparition des jours de chair morte dans la chaux vive des rapaces
viennent les ovaires de l'eau où le futur agite ses petites têtes
viennent les loups qui pâturent dans les orifices sauvages du corps à l'heure où à
l'auberge éclipique se
rencontrent ma lune et ton soleil

il y a dans le regard du désordre cette hirondelle de menthe et de genêt qui fond
pour toujours renaître dans le raz-de-marée de ta lumière

Tiepida alba di fervore e di paure ancestrali ora tremo dello stesso tremore che il nostro
sangue docile canta nella madrepora.

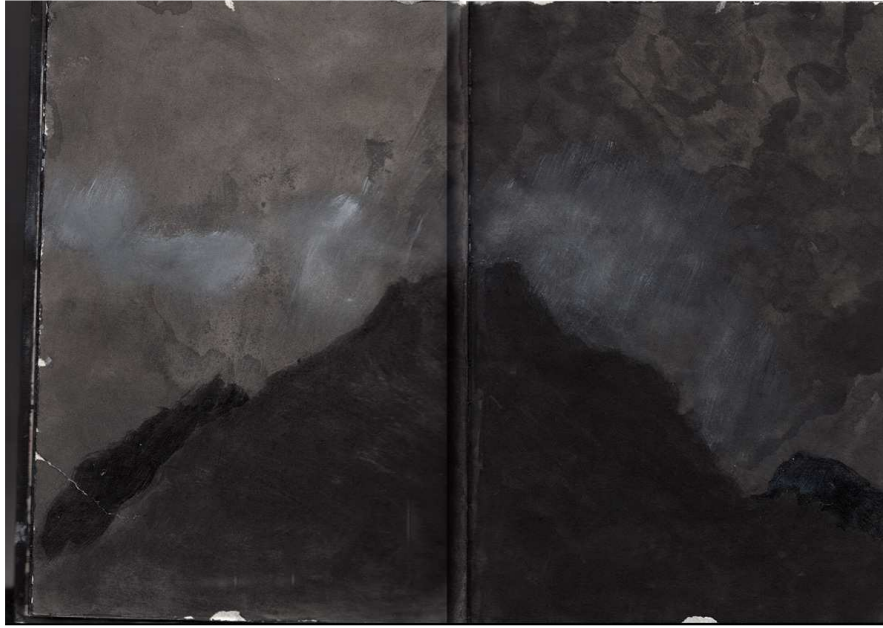
E i germogli dei miei prodigiosi antenati sbocciati dentro di me!
Quelli che non hanno inventato né la polvere da sparo né la bussola
quelli che non hanno mai saputo dominare il vapore e l'elettricità

quelli che non hanno esplorato né i mari né il cielo
ma che conoscono negli angoli più riposti il paese della sofferenza
quelli che hanno conosciuto solo il viaggio della tratta
quelli che si sono afflosciati nelle genuflessioni
quelli che sono stati asserviti e cristianizzati
quelli che sono stati infettati con l'imbastardimento
tam-tam di mani vuote
tam-tam inutili di piaghe sonore
tam-tam ridicoli di tradimenti apatici.

Tiepida alba di fervore e di paure ancestrali
in mare le mie ricchezze peregrine
in mare le mie falsità autentiche.
Ma quale strano orgoglio mi illumina improvvisamente?

Venga il colibrì
venga lo sparpiero
venga la lacerazione dell'orizzonte
venga il cinocefalo
venga il loto rivelatore del mondo
venga la rivolta perlifera dei delfini che spezzano la conchiglia del mare
venga un tuffo di isole
venga la scomparsa dei giorni di carne morta nella calce viva dei rapaci
vengano le ovaie dell'acqua dove il futuro agita le sue piccole teste
vengano i lupi che si cibano negli orifizi selvaggi del corpo nell'ora nell'ora in cui nel
rifugio eclittico s'incontrano la mia luna e il tuo sole

nello sguardo del disordine c'è una rondine di menta e di ginestra che si scioglie per
rinascere nel maremoto della tua luce



ô lumière amicale
ô fraîche source de la lumière
ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole
ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité
ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel
mais ceux sans qui la terre ne serait pas la terre
gibbosité d'autant plus bienfaisant que la terre déserte
davantage la terre
silo où se préserve et mûrit ce que la terre a de plus terre
ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée contre la clameur du jour
ma négritude n'est pas une taie d'eau morte
sur l'oeil mort de la terre
ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale

elle plonge dans la chair rouge du sol
elle plonge dans la chair ardente du ciel
elle troue l'accablement opaque de sa droite patience.

O luce amica
o fresca sorgente della luce
quelli che non hanno inventato né la polvere da sparo né la bussola
quelli che non hanno mai saputo dominare il vapore e l'elettricità
quelli che non hanno esplorato né i mari né il cielo
ma quelli senza i quali la terra non sarebbe la terra
gibbosità tanto più benefica della terra deserta

più della terra

silos dove si conserva e si matura ciò che la terra ha di più terra

la mia negritudine non è una pietra dalla sordità scagliata contro il clamore del giorno

la mia negritudine non è un'albugine d'acqua morta sull'occhio morto della terra

la mia negritudine non è né una torre né una cattedrale

affonda nella carne rossa del terreno

affonda nella carne ardente del cielo

scava la prostrazione opaca della sua retta pazienza.



Eia pour le Kaïlcédrat royal!

Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé

pour ceux qui n'ont jamais rien exploré

pour ceux qui n'ont jamais rien dompté

mais ils s'abandonnent, saisis, à l'essence de toute chose

ignorants des surfaces mais saisis par le mouvement de toute chose

insoucieux de dompter, mais jouant le jeu du monde

véritablement les fils aînés du monde

poreux à tous les souffles du monde

aire fraternelle de tous les souffles du monde

lit sans drain de toutes les eaux du monde

étincelle du feu sacré du monde

chair de la chair du monde palpitant du mouvement même du monde!

Evviva per il kailcedrat regale!
Evviva per quelli che non hanno inventato nulla
per quelli che non hanno esplorato nulla
per quelli che non hanno dominato nulla

ma che si sono abbandonati, commossi, all'essenza di ogni cosa
ignari della superficie ma commossi dal movimento di ogni cosa
incuranti di dominare ma in armonia col mondo

effettivamente i primogeniti del mondo
porosi a tutti i venti del mondo
spazio fraterno di tutti i venti del mondo
alveo senza drenaggio di tutte le acque del mondo
carne della carne del mondo che partecipa dello stesso movimento del mondo!



Tiède petit matin de vertus ancestrales

**Sang! Sang! tout notre sang ému par le coeur mâle du soleil
ceux qui savent la féminité de la lune au corps d'huile
l'exaltation réconciliée de l'antilope et de l'étoile
ceux dont la survie chemine en la germination de l'herbe!**

Eia parfait cercle du monde et close concordance!

**Ecoutez le monde blanc
horriblement las de son effort immense
ses articulations rebelles craquer sous les étoiles dures
ses raideurs d'acier bleu transperçant la chair mystique
écoute ses victoires proditoires trompeter ses défaites
écoute aux alibis grandioses son piètre trébuchement**

Pitié pour nos vainqueurs omniscients et naïfs!

**Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé
pour ceux qui n'ont jamais rien exploré
pour ceux qui n'ont jamais rien dompté**

**Eia pour la joie
Eia pour l'amour**

Eia pour la douleur aux pis de larmes réincarnées.

Tiepida alba di virtù ancestrali.

Sangue! Sangue! Tutto il nostro sangue turbato dal cuore maschio del sole
quelli che conoscono la femminilità della luna dal corpo d'olio
l'esaltazione riconciliata dell'antilope e della stella
quelli la cui sopravvivenza striscia nella germinazione dell'erba!

Evviva cerchio perfetto del mondo e chiusa coincidenza!

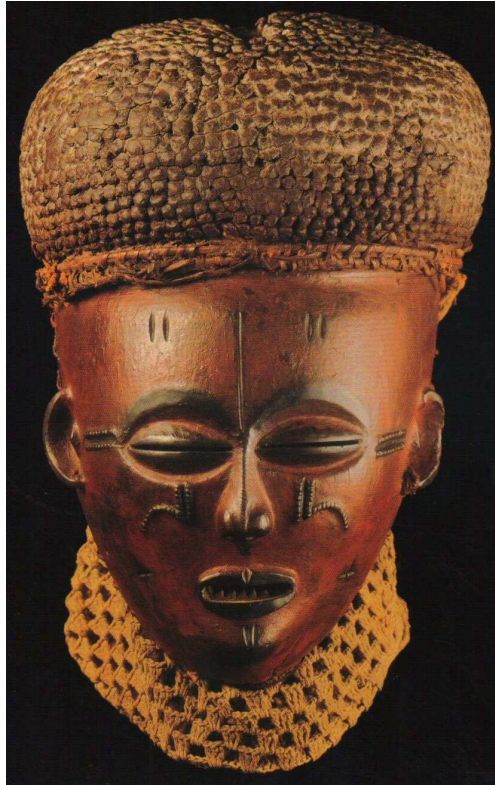
Ascoltate il mondo bianco
orribilmente stanco per la fatica immensa
le sue articolazioni ribelli scricchiolano sotto le stelle implacabili
la sua rigidità di acciaio scadente trafigge la carne mistica
ascolta le sue vittorie traditrici annunciare le sue sconfitte
ascolta dagli alibi grandiosi il suo misero vacillare.

Pietà per i nostri vincitori onniscienti e ingenui!

Evviva per quelli che non hanno inventato nulla
per quelli che non hanno esplorato nulla
per quelli che non hanno dominato nulla.

Evviva per la gioia
Evviva per l'amore

Evviva per il dolore alle mammelle delle lacrime reincarnate.



et voici au bout de ce petit matin ma prière virile
que je n'entende ni les rires ni les cris, les yeux fixés sur
cette ville que je prophétise, belle,
donnez-moi la foi sauvage du sorcier
donnez à mes mains puissance de modeler
donne à mon âme la trempe de l'épée
je ne me dérobe point. Faites de ma tête une tête de proue
et de moi-même, mon coeur, ne faites ni un père, ni un frère,
ni un fils, mais le père, mais le frère, mais le fils,
ni un mari, mais l'amant de cet unique peuple.

Mais les faisant, mon coeur, préservez-moi de toute haine
ne faites point de moi cet homme de haine pour qui je n'ai que haine
car pour me cantonner en cette unique race
vous savez pourtant mon amour tyrannique
vous savez que ce n'est point par haine des autres races
que je m'exige bêcheur de cette unique race

**que ce que je veux
c'est pour la faim universelle
pour la soif universelle**

**la sommer libre enfin
de produire de son intimité close
la succulence de fruits.**

Ed ecco alla fine di quest'alba la mia preghiera virile
che io non ascolti né le risa né le grida con gli occhi fissi
su questa città che profetizzo bella,
datemi la fede selvaggia dello stregone
date alle mie mani la forza di plasmare
date alla mia anima la tempratura della spada
non mi tiro indietro. Fate della mia testa una polena di prora
e di me, cuore mio, non fare né un padre, né un fratello,
né un figlio, ma il padre, ma il fratello, ma il figlio,
non il marito, ma l'amante di questo popolo unico.

Ma così facendo, cuore mio, preservami completamente dall'odio
non fare di me un uomo d'odio
per il quale provo soltanto odio infatti per relegarmi in questa razza unica
sai che il mio amore è tirannico
sai che non è per odio delle altre razze
che voglio essere il contadino che dissoda questa razza unica

Ciò che voglio
è contro la fame universale
contro la sete universale

pretendere che la terra sia libera
di produrre dalla sua chiusa intimità
il trionfo fragrante dei suoi frutti.



Aimé Césaire
Diario di un ritorno
al paese natale

poema

di Franco e Antonino

Jaca Book

*